

## **Interview de Geneviève Ancel – Lettre n°1 – Article "Terrain"**

### **Le désir peut-il être un moteur à l'action pour les territoires ?**

Geneviève Ancel est chargée du développement durable pour la communauté urbaine du Grand Lyon (57 communes).

### **Nature Humaine : Quels sont tes moteurs personnels pour agir pour la nature ?**

**Geneviève Ancel :** Quand vous construisez quelque chose, quand vous voulez faire une œuvre d'art de votre vie, être artisan de votre vie, vous construisez des fondations. Ces fondations sont basées sur votre rapport à la nature, à votre propre nature, c'est cela qui permet de développer son rapport à soi, de s'ouvrir aux autres, à la rencontre, de libérer ses capacités à coopérer. **La clé est de sans cesse revenir à la nature, à l'humain face au vivant et dans le vivant**, car c'est cela qui permet de trouver la joie de vivre et l'harmonie. La nature est à considérer comme un trésor, un bien précieux dont nous faisons partie intégrante et qui nous invite à ne pas chercher à dominer mais à grandir en humanité. Agir pour la nature, c'est aussi agir avec lucidité et bienveillance sur la nature humaine.

Je prends du plaisir à faire bouger les liens sociaux, avec les écoles, le monde associatif, grâce à un travail de démocratie participative avancée.

Je suis convaincue de la possibilité que nous avons tous de contribuer à construire un monde plus juste, plus humain, plus responsable, une autre manière de voir le vivre ensemble, moins dans la domination des uns envers les autres.

La prise en compte du monde et des organisations complexes comme des écosystèmes me permet de prendre ma part dans la réflexion et l'action et de contribuer de faire effet levier. Par mon expérience, j'ai eu un apprentissage des étapes de l'action. Je me vois comme une praticienne qui met en œuvre l'insertion par l'économie et la protection de l'environnement.

Un autre moteur essentiel pour moi se trouve dans la capacité à gérer les situations de crise. La crise peut être un levier d'action très important. Par exemple, dans mon premier emploi, nous avons obtenu beaucoup pour préserver une forêt, car la situation était au plus grave, les chasseurs ayant tués tout ce que cette forêt contenait d'êtres vivants. Attention, il ne faut pas que la crise soit suscitée artificiellement.

### **Nature Humaine : Selon toi, le désir peut-il être un moteur à l'action pour les acteurs publics ?**

**Geneviève Ancel :** Travailler dans le domaine du développement humain oblige à tenir compte des comportements humains pour les aider à évoluer. Y réussir, cela ne se décrète pas, mais nécessite que chacun s'approprie la démarche.

C'est là qu'intervient le désir, qui est un moteur fondamental, bien plus efficace pour faire bouger les choses que le registre de la culpabilisation. Le désir est bien sûr souvent présent dans l'action, quelle qu'elle soit.

Sur les territoires, le moteur essentiel et fondateur de toute démarche est l'action sincère, inscrite dans l'histoire de la ville, en la comprenant, en l'aimant. C'est ça qui va ensuite

susciter le désir de chacun de suivre et de construire une dynamique qui dure. Comment concrètement peut-on susciter ce désir ? En se déplaçant en vélo, on voit mieux la ville, et on a plus envie qu'elle soit belle et douce à vivre. Cela entraîne le désir de continuer à pratiquer cette mobilité douce.

Gérard Collomb, le maire et Président de la communauté urbaine de Lyon, a demandé de mettre en place quelque chose qui pourrait être visible rapidement et qui soit symbolique, permettant d'enclencher le développement durable sur la commune et de le rendre palpable pour chacun. Le développement du vélo en ville était une envie de beaucoup d'acteurs. Il se trouve que, selon les ratios européens, un vélo visible entraîne automatiquement 17 nouveaux vélos dans la rue, car cela suscite le désir de vélo. Pour moi, nous partions de si loin que le simple fait d'aider à multiplier les vélos, cela allait se voir ! C'est vrai, au départ, je pensais qu'on allait faire un travail social, mais cela ne prenait pas. C'est donc finalement en travaillant sur le mobilier urbain que nous avons eu des résultats stupéfiants. Les chiffres sont là : nous avons mis 4000 vélos à disposition, le système possède 60 000 abonnés, 60 000 km sont parcourus chaque jour, avec une moyenne de 30 000 utilisations par jour. Pour lancer notre projet vélo, nous avons imaginé avec le responsable de la communication de trouver un nom de projet qui suscite le désir. C'est là qu'a été inventé le mot vélo'v (prononcé Vélove).

**Il est donc important de travailler sur le comportement humain, non pas dans une démarche manipulatrice ou manipulateur, mais dans une démarche d'appropriation où chacun peut apporter sa contribution, changer ses habitudes, notamment en matière de déplacement**

Autre exemple, pour l'Agenda 21 du Grand Lyon, un des freins qui est rapidement apparu à tous est que les gens avaient peur de l'avenir en général. Pendant les 30 glorieuses, l'avenir était quelque chose de positif. Or, nous sommes désormais dans une ère où les gens y croient moins. Le développement durable, vu comme une chance de construire un meilleur avenir, peut avoir une dynamique vertueuse. C'est pourquoi, plutôt que de dire "luttons contre cette peur de l'avenir", nous avons choisi "aimons l'avenir" comme slogan de notre Agenda 21 et un cœur vert comme logo!!

Des groupes diversifiés ont travaillé sur la vision métropolitaine de Lyon 2020, sur la base d'emblèmes (la lumière, la gastronomie, la solidarité humaine, la santé, les rencontres, etc.) permettant de répondre à la question : "Qu'est-ce qui pour l'avenir peut développer le désir de faire que cette ville se développe ?" (En savoir plus : <http://www.millenaire3.com>).

Enfin, nous avons créé les Dialogues en humanité pour prendre en compte l'humain. Lors du Sommet de Johannesburg, Patrick Viveret a constaté avec Gérard Collomb qu'il existait des sommets mondiaux sur à peu près tous les thèmes, excepté l'Homme. Les Dialogues en humanité permettent d'aller visiter la question humaine à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle. Gérard Collomb a eu ce désir de bouger, parce qu'il s'est adapté à l'incertitude du monde environnant. Il combine le désir d'un responsable politique d'être à la hauteur des enjeux nouveaux et de ce que l'histoire des Lyonnais exige de lui, avec le désir plus personnel de remettre les choses au niveau de l'humain.

Ce moteur, le désir, est totalement assumé par le maire et tous ceux qui œuvrent au développement durable sur Lyon. Nous avons tous le désir de construire l'avenir de la ville qu'on aime. Le désir fédère les différents acteurs.

## **Nature Humaine : Au delà du désir, quels sont les moteurs à privilégier pour une collectivité locale ?**

**Geneviève Ancel** : tout d'abord, **le courage politique**. Pour construire quelque chose qui touche à l'humain, il faut se donner du temps, si on veut permettre une vraie réalisation. Les Dialogues en Humanité, comme tout projet lié au développement durable, exigent de s'inscrire au delà d'un mandat d'élu, sur le long terme. Il faut donc associer au désir le courage, parce que cela ouvre un champ de liberté et de dialogue qui ne se maîtrisent pas.

Gérard Collomb ne voulait pas être un élu qui dure pour durer, pour faire plaisir, ou pour avoir d'autres mandats. Il préférerait engager Lyon dans cette dynamique vertueuse, dans cette idée d'une ville laboratoire urbain et humain, plutôt qu'une ville qui ne bouge pas. C'est plus risqué politiquement, mais l'absence de prise de risques est incompatible avec les enjeux actuels.

**Il faut un véritable courage quand on sait combien une démarche de développement durable va susciter des confrontations** du fait d'intérêts profondément contradictoires. Il faut du courage pour confronter les citoyens avec leurs habitudes. Ce n'est pas encore très populaire comme démarche. Pour mettre autour de la table des gens d'horizons aussi différents que des patrons d'industries chimiques et leurs DRH, les syndicats, des associations de protection de l'environnement, les élus et les riverains, etc., il faut un apprentissage de l'écoute et de la prise de parole. C'est dans la capacité à arbitrer entre ces intérêts contradictoires que réside la responsabilité fondamentale et le courage du politique. Et ensuite, en passant du discours aux actes. Le développement durable ne "s'applique" pas, il "implique". Il faut que les hommes politiques, mais aussi les chefs d'entreprises, aient le courage de cette implication, au-delà des beaux discours.

J'ai eu la chance de choisir et d'être choisie par des personnalités qui possédaient cette caractéristique indispensable à mes yeux qu'est le courage politique.

**Ensuite, la mobilisation large des habitants, le dialogue et la transversalité** : il s'agit d'apprendre à comment construire des projets ensemble en identifiant les freins, mais aussi les malentendus quand l'autre a projeté son propre désir, créant un décalage entre les protagonistes. Il faut accepter de re-débattre plusieurs fois.

Sur le territoire de Lyon, dans la Vallée de la chimie, il y a des intérêts contradictoires forts entre chefs d'entreprises, DRH, syndicalistes, élus, associations de protection de l'environnement, riverains, citoyens, salariés, et actionnaires. Des entreprises sont souvent confrontées à des stratégies de délocalisation ou de relocalisation, il est donc essentiel de co-construire une intelligence du territoire. Pour l'Agenda 21 du Grand Lyon, nous avons lancé les territoires exemplaires, dont un sur la Vallée de la chimie. Car c'est la capacité de construire sur un projet vaste mais très concret qui oblige les décideurs à coopérer. Récemment, j'ai entendu des chefs d'entreprises parler de la place de l'autre, et de leurs stratégies ouvertement, alors que le discours habituel de ces industries à haut risque (il y a des raffineries de pétrole !) est plutôt emprunt de méfiance, avec une culture du secret. Les entreprises ont fait elles-mêmes la demande que le Grand Lyon fédère tous les acteurs pour fixer en commun des objectifs de réduction des gaz à effet de serre.

La clé est donc un travail de gouvernance et de coproduction écologique ET économique qui se construit petit à petit au quotidien à la fois pour les générations futures mais aussi avec et pour les générations présentes. Cela ne va pas de soi, mais on a des résultats.

Il est important aussi de renoncer à la perfection, c'est-à-dire celle de quelques uns qui voudrait faire le bonheur des autres. Pour construire de la concertation sur de bonnes bases, il ne faut pas venir avec un projet parfait et tout prêt, afin que laisser aux gens un espace au sein duquel ils peuvent apporter leur contribution. C'est à cette condition que le projet sera compatible avec leur réalité et leurs désirs.

Et là on revient au désir, celui de travailler et de construire ensemble.

### **Nature Humaine : Comment mobiliser les citoyens, quels sont leurs moteurs ?**

**Geneviève Ancel :** Notre démarche est participative et impliquante : nous donnons l'exemple en tant qu'institution publique. Nos outils de sensibilisations ont été créés dans ce sens : sur les déchets, l'énergie, nous disons systématiquement ce que nous faisons, puis nous invitons les habitants à prendre leur responsabilité. Nous ne les culpabilisons pas, nous ne les exhortons pas, c'est notre légitimité qui aide les gens à changer.

La conséquence est que nous avons une réduction des voitures en ville, une augmentation de l'usage des transports en commun et des vélos, c'est tangible. Nous avons identifiés les freins, levés les malentendus, montré l'exemplarité, tout n'est pas parfait, cela discute et dialogue beaucoup. C'est un processus d'amélioration continue, ce qui est important étant d'avancer en marchant. Rien ne doit être figé : notre Agenda 21 évolue tous les deux ans.

Nous avons mis en place des postes de développeurs économiques dédiés à certains territoires, des agents qui identifient les freins, les difficultés locales, et les leviers pour faciliter l'accompagnement des entreprises dans le sens du d'un agenda 21. Ce sont des passeurs entre tous les acteurs cités plus haut.

### **Nature Humaine : Pourquoi le lien au territoire est-il important pour agir ?**

**Geneviève Ancel :** Sur tous les sujets, climats, énergie, transports, les décisions prises par l'Etat et l'Europe qui ne sont pas d'inspiration locale, c'est-à-dire en lien avec l'expérience locale, posent des problèmes d'inadaptation, et sont rejetées car trop technocrate. L'articulation des échelles de territoires, les quartiers, les villes, les réseaux de villes, les régions, l'Etat, l'Europe, etc. doivent s'articuler entre eux. Certaines directives et normes européennes, mais aussi politiques nationales, devraient s'inspirer de ce qui se fait sur le terrain en termes de bonnes pratiques. Certains parlementaires européens l'ont bien compris puisqu'ils font des visites de terrain chez nous pour nourrir leur politique. Une nouvelle étape de la décentralisation doit se faire en France pour permettre l'expérimentation et l'innovation à l'échelle des différents territoires.

Nous avons une chance d'agir non pas à court terme, mais en tenant compte des besoins des générations futures. Ces échelles de territoires combinées aux interactions entre générations présentes et futures sont comme des poupées russes, qui montrent que nous sommes tous concernés à différents niveaux qui s'entrecroisent et se nourrissent entre eux.